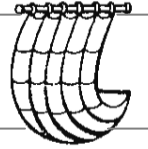




Chaire Inbev - Baillet Latour  
Union européenne - Russie  
UCL - KUL



Texte de conférence

# **DIALOGUE EURO-RUSSE**

## **SUR LES VALEURS DE NOTRE CIVILISATION**

par

**MADAME ANNEMIE NEYTS-UYTTEBROECK**

*Ministre d'état*

*Présidente du Parti Européen des Libéraux, Démocrates et Réformateurs*

**Mardi 29 avril 2008, de 18h30 à 20h**  
**Sénat Académique**  
Halles universitaires  
1 Place de l'Université, 1348 Louvain-la-Neuve

Mesdames et Messieurs,

L'invitation à tenir une conférence sur le thème du dialogue euro-russe sur les valeurs de notre civilisation m'a à la fois ravie et remplie d'appréhension. Je suis très honorée que l'on me croie digne de m'adresser à un auditoire aussi distingué que le vôtre, mais je ne suis pas sûre de pouvoir répondre à vos attentes.

En effet, si je suis passionnée par le sujet, je ne suis pas pour autant une spécialiste de l'étude de notre civilisation, ni même de la Russie. Mais enfin, comme il ne me déplait pas de vivre dangereusement, j'ai accepté l'invitation et me voilà donc.

Commençons, si vous le voulez bien, par examiner de plus près les termes de la proposition que j'ai à traiter. Que faut-il entendre par « notre civilisation », par « les valeurs » de celle-ci, par « dialogue » et par « euro-russe » ?

Remarquons tout d'abord l'usage du pronom possessif « notre » devant « civilisation ». « Notre civilisation » donc. Serait-elle différente de la civilisation russe, et si oui, dans quelle mesure, et si oui, quelle importance pour le dialogue euro-russe ?

Je pourrais poser la question autrement : la civilisation russe fait-elle ou non partie de la civilisation européenne ? Est-ce que (dans le désordre) Tolstoï, Dostoïevski, Tchekhov, Gogol, Mandelstam, Maïakovski, Boulgakov, Soljenitsyne font partie de la littérature européenne au même titre que par exemple Cervantès, Pétrarque, Kafka ou Hugo Claus ? Est-ce que Boris Godounov est un opéra européen au même titre que le Mariage de Figaro ou Don Juan ? L'Hermitage est-il un musée européen au même titre que le Prado ? Il me semble que la réponse est chaque fois oui. Oui, mille fois oui, ce qui bien sûr n'exclut pas les spécificités. La littérature, la musique, l'architecture et la muséographie sont des éléments constitutifs des cultures qui forment à la fois l'assise et l'expression des civilisations qui cependant ne se résument pas à elles.

J'ai répondu oui à la question de savoir si la culture russe fait partie intégrante de la culture européenne, mais cela n'a pas toujours paru évident à l'intelligentsia russe.

Vous devez être nombreux à savoir mieux que moi combien le débat a fait rage en Russie au XIXe siècle, les « slavophiles » s'opposant à ceux qu'ils accusaient de singer l'Occident et de renier leur âme.

Ce débat se comprend d'ailleurs mieux si l'on prend en compte le fait que l'aristocratie russe parlait mieux le français et l'allemand que le russe. Le russe servait surtout à donner des ordres au personnel et aux paysans. (Ce qui évoque pour moi irrésistiblement « Une enfance gantoise » de Suzanne Lilar où elle se souvient que le flamand se parlait à la cuisine et à l'office, mais cela est une autre histoire).

Mais revenons à **la culture et à la civilisation**.

Alors que les tenants russes de l'unicité de la culture européenne voyageaient en Europe, les slavophiles partaient à la découverte de leur immense pays, de ses habitants et de leurs coutumes et mœurs. Et les dames de la haute société se paraient de coiffures et d'habits traditionnels pour les fêtes, comme j'ai pu le lire dans une belle biographie récemment parue de la Comtesse de Ségur, née Rostopchine, comme le savent toutes les femmes de ma génération qui furent de petites filles sages sinon toujours modèles.

L'engouement russe pour l'Europe occidentale était grand mais non général, l'inverse ne fut jamais vrai à la même échelle, et n'apparaîtra d'ailleurs que plus tard avec par exemple les Ballets Russes de Diaghilev.

Me voilà donc amenée à nuancer mon propos : oui, la culture russe fait bien partie de la culture européenne, mais son apport n'a été reconnu que tard et moins généralement que dans le sens inverse.

Oserais-je avancer l'hypothèse que le rapport est perçu comme inégal, ce qui doit immanquablement provoquer des tensions qui constituent un terreau idéal pour des thèses nationalistes et populistes.

Et que faut-il entendre par « culture européenne », sinon l'ensemble des cultures des femmes et des hommes européens, y compris des Russes ?

Ce qui la fonde, ce n'est donc pas la langue, puisqu'on en parle de dizaines de différentes en Europe, ce n'est pas un territoire national, ce n'est pas non plus une religion, puisqu'il s'en pratique de différentes en Europe, et enfin, ce n'est pas une histoire unique, à moins d'embrasser dans un seul et même narratif l'histoire de l'Europe tout entière, ce qui ne serait d'ailleurs pas une mauvaise idée.

Arrivée à ce point de mon raisonnement, je devrais approfondir la distinction entre culture et civilisation. Permettez-moi de me limiter à dire que la notion de civilisation est plus vaste que celle de culture, bien que les distinctions ne soient pas claires.

On considère par exemple communément que la politique et l'économie, ou encore l'organisation de la famille, ou les structures de la propriété sont des éléments de civilisation, mais non nécessairement de culture.

Reconnaissons que la distinction est discutable, mais soulignons que l'organisation et la pratique politiques sont plutôt du domaine de la civilisation que de celui de la culture.

La question qui s'impose maintenant est celle-ci : avons-nous, mesdames et messieurs, le sentiment d'appartenir à une civilisation européenne en laquelle s'ancre au moins en partie notre identité ou la notion même de civilisation européenne est-elle une chimère, un leurre, une illusion ou une supercherie ?

Et cette civilisation englobe-t-elle la Russie, ou sont-elles décidément irréductibles et dans ce cas, que faire ?

Personnellement je me sens très européenne, et cela, depuis mon enfance. Je considère d'ailleurs que c'est une chance inouïe, un extraordinaire privilège. Ce sentiment d'être européenne se superpose pour moi à la conscience d'être belge, flamande, bruxelloise et femme, il ne s'y substitue pas. Ce sentiment, cette **conscience d'être européenne se nourrit de culture et de civilisation européennes, mais il se nourrit aussi de pratique politique**. Je crois en effet que je me sentirais moins profondément, je dirais presque moins viscéralement européenne si je n'étais pas parlementaire européenne, vivant jour après jour la réalité de l'union politique de 27 nations européennes.

Pour moi en tout cas l'Union européenne et ses institutions symbolisent la civilisation européenne : elles en sont littéralement la concrétisation et l'expression. Et elles fonctionnent : avec 22 langues différentes et des citoyens et citoyennes de 27 nations différentes, de la Finlande à l'Italie, et de Malte à la Pologne. Or, si elles fonctionnent, il n'y a ni miracle, ni mystère. Elles fonctionnent parce que depuis maintenant un peu plus de soixante ans les représentants élus de six, puis neuf, puis douze, puis quinze, puis vingt-cinq et enfin vingt-sept pays différents parviennent à **s'accorder sur les principes de base, les modalités et les finalités de leur coopération**. C'est une belle prouesse, je vous l'accorde, mais elle est encore toute jeune et fragile, et elle a été précédée de tant de guerres et d'horreurs jusque et y compris au milieu du siècle dernier, que nous serions bien inspirés de nous montrer modestes et surtout soucieux de la protéger.

Il nous a fallu en effet presque deux millénaires pour qu'enfin les valeurs dont nous aimons tant nous targuer deviennent les fondements de notre action politique, tant au niveau européen qu'à celui des états européens individuels.

**Quelles sont ces valeurs ?** Au niveau des individus, le catalogue des droits et libertés; les principes de l'égalité et l'interdiction de toute discrimination. Au niveau des collectivités, certainement la démocratie et l'état de droit, mais aussi aux termes des Traités de l'Union européenne, l'économie de marché; la liberté de commercer; le développement durable et la protection de l'environnement.

Toute libérale que je suis, je ne sais pas si le l'économie de marché et le libre échange sont des VALEURS. Pour moi, ce sont des principes d'organisation politique et économique qui se sont révélés plus efficaces que la plupart des autres pour permettre au plus grand nombre de « poursuivre le bonheur » comme le dit si joliment et si justement la Constitution des Etats-Unis.

**Ces principes, je le répète, ne fondent véritablement notre action politique que depuis la deuxième moitié du vingtième siècle, même s'ils sont apparus pour la première fois dans des constitutions occidentales à la fin du dix-huitième siècle.**

Ces valeurs ou principes comme l'on voudra sont depuis longtemps présents au cœur de notre civilisation et de notre culture, mais ce n'étaient en général pas eux qui guidaient les actions de nos ancêtres et ceux-ci n'étaient généralement pas très enclins à reconnaître que ces valeurs et principes valaient également pour tous les êtres humains, à commencer pour ceux du sexe féminin. Les femmes en Belgique, faut-il le rappeler, n'ont obtenu la plénitude de leurs droits politiques qu'après la deuxième guerre mondiale et la plénitude de leurs droits civils et économiques qu'en 1978. C'est dire.

Que ces principes soient aujourd'hui consacrés comme les fondements de notre action politique commune constitue néanmoins une formidable avancée dont nous aurions toutes les raisons d'être fiers si seulement nous gardions à l'esprit combien de temps et de peines il nous a fallu pour en arriver là.

Or le plus souvent cela n'est pas le cas.

Nous, Européens, avons de plus en plus tendance à brandir nos chères valeurs à la face du monde et à oublier combien chèrement nous les avons acquises et combien elles ont besoin à tout instant de notre vigilance. Nous devenons, mesdames et messieurs d'arrogants donneurs de leçons à la mémoire très courte et sélective. Nous avons tendance à ignorer superbement toute la face sombre et noire de notre histoire pour n'en éclairer que la face lumineuse. Bien sûr l'histoire européenne a une face lumineuse, qui irradie tout notre parcours de beauté et de lumière, mais taire la face noire et sombre est une quasi imposture. **L'on ne peut à la fois revendiquer la part de lumière et rejeter ou prétendre ignorer la part d'ombre.** Notre histoire, ce n'est pas Saint-Jacques de Compostelle OU la croisade contre les Albigeois, c'est Compostelle ET les Albigeois ; ce n'est pas la Saint –Barthélémy OU le Traité de Nantes; c'est la Saint – Barthélémy ET le Traité de Nantes. Notre histoire, c'est hélas et à tout jamais le génocide des Juifs. Et c'est NOTRE histoire, notre civilisation et notre culture. Et comme si cela ne suffisait pas nous puisons dans ces lectures sélectives et amnésiques un sentiment de supériorité du style « nous qui fondons notre politique sur un système de valeurs et de droits, souhaitons/ demandons/exigeons que vous fassiez de même. »

**Cette attitude risque de vicier tous les dialogues que nous menons avec le reste du monde et de l'humanité. Cela vaut aussi pour le dialogue que l'Union Européenne essaye de mener avec la Russie.**

La Russie est un grand pays qui a traversé jusque récemment de lourdes épreuves. Lorsque l'Union Soviétique s'est écroulée nous avons cru qu'elle allait devenir comme nous. Nous avons pensé qu'elle DEVAIT devenir comme nous. Nous avons sans doute pensé que cela se passerait avec la Russie comme avec les autres pays de l'Europe Centrale et Orientale qui s'étaient eux-mêmes libérés du joug communiste (qui leur avait été imposé de l'extérieur) et avaient librement choisi la démocratie, l'OTAN et l'Union européenne.

C'est pour cette raison que nous avons inscrit dans le premier Accord de Partenariat Stratégique entre l'Union européenne et la Russie qu'il se fondait sur « nos valeurs communes: la démocratie, l'état de droit; l'économie de marché et le respect des droits de l'homme. »

Il me semble que nous avons omis de vérifier si et dans quelle mesure ces valeurs sont réellement communes à l'Union Européenne et à la Russie. Il me semble aussi que nous avons omis de prendre en compte l'état d'esprit, et la psychologie de la Russie et de ses dirigeants.

**Alors que les pays d'Europe centrale et orientale reconquerraient leur indépendance et souveraineté, l'Union Soviétique se disloquait et disparaissait. Là où les premiers progressaient en tant que nation, la Russie était le fruit d'une dislocation et de sécessions répétées. Les uns ont souffert de douleurs de croissance mais dans le cas de la Russie il s'agit de douleurs fantômes dont on dit qu'elles sont beaucoup plus difficiles à apaiser.**

La Russie était incontestablement en position de faiblesse lorsque les premiers textes de Partenariat ont été adoptés. On peut donc comprendre que les dirigeants russes essaient de les infléchir. Le Président sortant et futur premier ministre de la Russie se fait un malin plaisir à nous confronter à nos propres contradictions sur la plupart de ces thèmes et nous nous en offusquons. Nous avons tort, parce que nous faisons exactement la même chose avec cette différence que nous sommes persuadés de notre bon droit et de la mauvaise foi des Russes qui bien sûr pensent exactement le contraire. Il est clair que ce n'est pas comme cela que nous en sortirons.

**La première chose à faire pour l'Union Européenne et les pays membres c'est de clarifier et d'unifier leur position vis-à-vis de la Russie.** Pour y parvenir il faut prendre en compte les éléments suivants. La Russie veut reprendre dans le monde sa position perdue de grande puissance et la Russie, tout comme les Etats-Unis d'ailleurs se sent plus à l'aise et plus en force dans des négociations bilatérales que dans des négociations avec l'Union Européenne qu'elle a parfois du mal à comprendre. Qu'est-ce en effet que ce curieux animal politique qui n'est pas un état, mais qui n'est pas non plus une organisation multilatérale du type Nations Unies ou OTAN? Ses dirigeants saisissent donc toutes les occasions de privilégier les négociations et accords bilatéraux que ce soit dans le domaine de la politique énergétique, du commerce ou de la défense. Les pays membres de l'Union ne devraient pas aussi facilement lui en donner l'occasion, ni étaler aussi ouvertement le peu de cas qu'ils font des intérêts communs européens. Car ce faisant ils s'affaiblissent l'un après l'autre et prêtent sans doute aussi le flanc au mépris sinon au cynisme des dirigeants russes.

Cette réflexion sur la meilleure position commune à adopter à l'égard de la Russie doit englober une réflexion sur la place que nous voulons donner au respect des droits de l'homme et des autres principes fondamentaux auxquels nous sommes attachés, ainsi qu'une réflexion sur la réciprocité que nous sommes disposés à lui accorder. Parlant des droits de l'homme, nous devons nous demander quels buts nous voulons atteindre. Voulons-nous pouvoir clamer haut et fort notre attachement aux droits de l'homme et

en réclamer publiquement et à haute voix le respect par la Russie au prix d'un refroidissement et qui sait le gel de nos relations avec elle, ou sommes-nous surtout attachés à l'amélioration réelle de la situation en matière de droits de l'homme par la voie du dialogue et de l'échange ? Dialogue et échange qui ne sont possibles que dans l'ouverture et l'engagement réciproques.

Personnellement je suis plutôt réticente à la diplomatie du porte-voix.

Je pratique la politique étrangère non pas pour proclamer haut et fort mes propres convictions, mais bien pour essayer de résoudre et de prévenir les problèmes, au premier rang duquel se situe la guerre.

J'ai la naïveté de croire que la politique étrangère doit rendre le monde plus sûr, et non plus dangereux. C'est dans cet esprit que je me demande s'il ne serait pas possible d'engager avec la Russie un dialogue entre partenaires égaux afin d'examiner comment nous pourrions, ensemble, prendre la responsabilité d'essayer de rendre le monde plus sûr. Du Moyen-Orient à l'Iran, en passant par la Corée du Nord et le Soudan; de la sécurité de l'approvisionnement énergétique à la sécurité alimentaire, du réchauffement climatique à la sauvegarde de l'environnement, ce ne sont pas les défis ni les crises qui manquent.

Nous pourrions peut-être essayer de commencer par les conflits dits gelés en Europe même. Je pense à la Transnistrie, l'Abkhazie, l'Ossétie du Nord, l'Arménie et l'Azerbaïdjan auxquelles il faut ajouter le Kosovo et les Balkans Occidentaux. Il me semble que ces conflits font depuis des années l'objet de brusques poussées d'action, suivies de longues périodes d'inaction. Clairement ce n'est pas la bonne méthode.

**Peut-être serait-ce une bonne idée de tenir à nouveau une grande conférence sur la sécurité en Europe où nous discuterions, sur pied d'égalité, de toutes ces questions et de toutes les autres préoccupations en matière de sécurité avec les Russes.**

L'**égalité** me paraît importante. Trop souvent nous nous cantonnons dans notre bon droit et ne voulons pas envisager d'autres solutions que les nôtres que nous croyons supérieures parce qu'elles sont ancrées dans nos valeurs. L'ennui c'est que cela n'a pas permis jusqu'ici de résoudre un seul de ces conflits gelés. Cela exaspère sans doute les Russes qui ont l'impression que leurs préoccupations ne sont pas considérées comme légitimes et comptent pour des prunes.

La **réciprocité** est également importante, que ce soit en matière d'investissements directs, en matière d'approvisionnement énergétique ou en matière de libre circulation des personnes et des biens. Nous ne pouvons pas à la fois réclamer des Russes qu'ils respectent scrupuleusement les principes de l'économie de marché et continuer à les traiter comme s'ils étaient toujours communistes. Les Russes se plaisent par exemple à nous faire remarquer que les investissements européens en Russie sont beaucoup plus importants que les investissements russes en Europe. Ils sous-entendent que leurs marchés nous sont plus ouverts que l'inverse.

Sur le plan politique, je crois donc qu'il serait important d'engager avec la Russie un dialogue qui aurait pour but d'examiner comment résoudre ensemble les grands défis du moment tant dans le court que dans le moyen et le long terme et il me semble qu'une conférence sur la sécurité en Europe et dans le monde serait peut-être un pas utile dans cette direction.

Sur le plan de la civilisation et de la culture je crois essentiel de **multiplier et d'intensifier les échanges à tous les niveaux** : entre artistes, universités, villes, régions et provinces; entre associations professionnelles et organisations non-gouvernementales; entre médias et associations civiles. Entre partis politiques enfin.

Je sais bien que le régime russe resserre le contrôle sur les ONG; que celles qui se révèlent critiques à son égard font l'objet de brimades et de harcassements de toutes sortes. Nous retirer de Russie n'est cependant certainement pas la solution. Je sais aussi que la Russie tente subrepticement de paralyser l'action de la Cour des Droits de l'Homme du Conseil de l'Europe parce qu'elle apprécie peu le grand nombre de plaintes émanant de citoyens russes. Je ne suis pas sûre que les tentatives de retarder sa présidence de l'Assemblée parlementaire du Conseil soient la meilleure façon de l'amener à de meilleurs sentiments.

Là encore un dialogue soutenu et ouvert serait sans doute une meilleure façon d'obtenir des résultats. Et ces résultats devraient se mesurer non pas à la seule aune de nos principes, mais surtout à l'aune des améliorations des conditions de vie des Russes.

Mesdames et Messieurs, j'en arrive à la fin de mon exposé.

J'ai essayé de dire ma conviction que la culture et la civilisation russes font partie intégrante et constitutive de la culture et de la civilisation européenne.

J'ai essayé d'expliquer que nous, citoyens de l'Union Européenne avons toutes les raisons d'être fiers d'avoir enfin réussi à fonder notre action politique commune sur nos principes, mais que nous avons tort

d'oublier qu'il nous a fallu longtemps pour y arriver et que nous avons également tort de passer sous silence la face sombre de notre histoire.

J'ai enfin plaidé pour un dialogue d'égal à égal avec la Russie où la réciprocité aurait sa place et qui devrait idéalement aboutir à prendre ensemble en charge le destin de l'Europe, du monde et de l'humanité.

Si mon exposé y a contribué un tant soit peu, j'en suis très heureuse. Je vous remercie de votre aimable attention.

**Annemie Neyts-Uyttebroeck**

*Ministre d'Etat*

*Présidente du Parti ELDR*

*Membre du Parlement Européen*